



La peur du silence.

Mot désuet au cœur d'une société qui entretient un bruit permanent devenu source de dépendance. Un chuchotement sourd et continu où un brouhaha quotidien hante nos souffles de vie... jusqu'à la mort. C'est peut-être la raison de notre méfiance envers lui. Le silence s'écoute comme le bruit se diffuse. Le silence est une vertu, perdue au milieu de nos modernités. Qu'avons nous donc fait du silence, du vôtre, du mien, des nôtres ? ...

Un article Patrick Minland

Nos oreilles sont constamment en alerte. La jungle auditive s'est installée telle une pousse florissante sans plans réels. Tyrannie d'un environnement sonore entre communication, info, et pub... Le bruit existe par essence et nature contemporaine. Pourquoi cette curieuse pratique consistant à laisser télévision ou radio constamment allumée?

Mais avant ? Il y avait d'autres bruits... pour d'autres silences.

Nous entretenons une relation invisible et continue avec nos oreilles. Tous les moyens sont bons. Nos espaces ont été colonisés par les marques, la publicité

et les autres produits marketings regroupés sous le terme générique de Data. Tout est Data. Pire, on se réfugie dans sa propre bulle auditive : écouteurs, portable. iPhone. « Je suis au milieu de mes bruits ». Chacun crée son espace sonore. Le siens, pas celui des autres. On le crée, manipule, module, amplifie.

De nos jours, il n'y a pas de réussite sans bruit. Le silence n'est plus admis comme un facteur de réussite. Le silence devient élitiste, incongrue, allant de la surprise d'autrui à la vertu nourricière. « La meilleure façon de se faire bien voir est de se taire ».



On a vu les modifications de nos silences. Education, armée, école, sommeil... A l'école on se taisait pour écouter. Aujourd'hui, on lit sur les relevés de notes que le gamin « n'est pas assez participatif. » Oui mais à quoi ? Au brouhaha ...

Lourds, profonds, respectueux, dédaigneux, les silences en disent autant que les bruits. Positifs, autoritaires et gratuits, ils possèdent tous le génome d'une dimension tragique pour laquelle l'homme essaie d'échapper. Le silence suggère une mort, sorte de fin permanente.

« Le bruit n'est que passager, le silence fait le reste. »

L'homme aurait-il perdu cette capacité naturelle de (se) retrouver par le silence.

Nous vivons dans un monde où le verbe et l'image sont des références. Le silence devient une exception comportementale, un luxe. Au milieu d'un fleuve de mots, de gestes, de bruits et de couleurs, la valeur du silence devient une dimension perdue, égarée au milieu de nos habitudes et comportements.

Pire, la parole, elle-même fait abstraction de ses propres silences. Savons-nous vraiment ce que représente le Logos c'est-à-dire notre propre verbe sans le silence ?

Parole et silence ne peuvent vivre l'un sans l'autre.

On considère, à tort, que le silencieux cache soigneusement une maladie, relève d'une incapacité de parole ou d'intégration dans une société civile.

Ce silence trame un véritable malheur, un désespoir sans fond, un mal être du dedans, impossible à extérioriser. Ce raisonnement repose sur le postulat qu'un » *silence ne parle jamais. Le silence fait subir. »*

Le mur du silence relèverait de cette incapacité à communiquer. Une muraille derrière une impasse de vie.



Qu'est-ce que le silence transmet au point de ne rien entendre ? L'absence d'une verbalisation de nos mots, n'implique pas nécessairement, l'impossibilité de communiquer. On peut parler sans bruit. Le silence n'est jamais véritablement une absence de bruit.

Ne rien entendre est bien différent de ne pas vouloir entendre. Le ressenti, n'est pas le même.



Que pouvait-il y avoir avant ? Bien avant le mot, la construction d'un langage, d'un code commun, compréhensible par une tribu, une communauté ? Il y avait le grognement, et les gestes de nos mains. Le signe a précédé le verbe.

Prononcer, parler, (s') identifier par un nom ou un mot, c'est pouvoir donner une *consistance à un objet*, un sentiment, une personne.

Dans l'univers maladif ou physique du silence, l'absence de communication pose le problème de sa propre identité. Impossible de dire et de parler au « Je ». Impossible de s'identifier et d'exacerber son égo. Impossible de (se) juger et d'affirmer son être.

Pour la majorité d'entre nous, le silence est angoisse et peur. Nébuleuse d'un vide sans consistance, le silence oppresse, terrifie souvent sans rien faire.

Ce mécanisme inconscient de rejet (du rien) nous confond en un mutisme profond provoquant notre incapacité à partager ces fameux silences. Pour certains, cette attitude est le rejet du mouvement, de l'expression même de vie.

Silence et bruit sont en définitive de même nature. Ils émettent des mots derrière lesquels se cachent bien autre choses.



A suivre le bruissement continu des mots (mécaniques) on finit par ne plus entendre clairement ce qu'ils disent. Trop de bruits tuent les bruits. Chaos intemporels et confusions contemporaines règnent parmi les mots, les sons, les bruits, les images... « J'ai eu l'info... ». Mouais...mais l'as-tu vraiment comprise ?

Quel serait la portée de notre pensée sans la valeur du silence ? Le silence devient subitement le support du mot, du verbe, du signe, de l'expression. Nouveau !

Le bruit n'a pas la vertu de faire penser. Elle attire, captive, retient l'attention mais ne fait pas réfléchir. L'intelligence s'éveille quand le bruit cesse.

Le silence nous fait beaucoup parler et (se) mentir. Efforts démesurés pour ne pas se retrouver dans un tête à tête délicat confronté à nous-mêmes. Pour y échapper, on évite son miroir, on parle à foison.

De l'autre, des autres... à s'étourdir de mots, de bruits, dans une gestuelle savamment assurée. Nous avons peur de nous retrouver en silence, à l'effroi d'être



solitaire, face à nous-mêmes. Quoi de plus effrayant que de retrouver le (son) silence?

Nous avons peur d'être seul, face à nous-mêmes. Nous faisons tout pour meubler, assourdir, fuir dans le bruit ou mieux... l'accroître.

L'orgie d'images et de bruits nous éloigne pour un temps de ce nœud crispé et oppressant qu'est devenue notre propre existence. Il est facile de condamner le silence, sous prétexte que le mutisme est un mal qu'il faut guérir.

Le bruit ne pense pas, il répète. Il se répète lui-même. Allons jusqu'au bout : le bruit finit par rendre sourde puis muette l'intelligence !

L'intelligence tirerait la puissance de son inspiration de la valeur du silence. Elle réside entre les mots et les pensées. Si la communication prend une nouvelle valeur actuelle, le silence prend également une nouvelle dimension.

Le silence d'avant le langage et le silence d'après l'acquisition du langage n'ont pas du tout la même portée. Nous exprimons par réflexe ce que nous sommes et le faisons de mille manières : attitudes, comportements, gestuelles, tics, manies... jusque dans l'expression silencieuse de notre corps.

Ces différentes options comportementales sont des valeurs du silence, depuis le refus d'un dialogue, de l'engagement dans la parole jusqu'à des attitudes qui ne disent rien mais suggèrent beaucoup.

Le *non-dit* est un bel exemple... Ce que l'on n'ose pas dire, on le trahit aisément. Ce qui est refoulé cherche toujours à s'exprimer d'une manière ou d'une autre.



Le silence peut manifester la réalité *affective*, et se rattacher au vécu le plus intime, aux sentiments. Le sentiment est le langage de l'âme.

Donnez-lui la chance de ne pas vouloir s'exprimer. L'entente véritable et profonde repose dans le silence. A l'inverse, quand on ne s'entend pas, on discute beaucoup.

Ce « mode refoulé » reviendra dans nos instants



d'inattention, au moment où l'on pensait ne rien dire. Il s'immiscera dans le discours pour dire, poser ou incliner une posture du corps, une nouvelle attitude pour exprimer... sa position.

Il y a ce que le sujet dit et surtout ce qu'il ne dit pas. Ce qu'il se cache à lui-même qui pourtant affleure dans ses attitudes. Le non-dit est un merveilleux silence d'observation ...

Le silence peut aussi faire signe vers une réalité *spirituelle*, sorte d'absolu en deçà de tous les mots. L'expérience mystique est un recueillement intérieur. Elle rassemble dans son intériorité ce qui précède à toute expression.

Les valeurs du silence sont alors des valeurs de notre rapport à l'être. Les autres et soi. Elles sont autant de degrés d'intériorité, de densité de dispersion que de présence ou d'absence ou de dénie.

Le silence questionne, interroge et tue ... parfois. En cela, il dérange et exaspère.

Effet miroir, le silence suggère beaucoup plus qu'il ne présente et affirme.

Autonome, il pose les contours d'un corps extérieur que l'on rejette toujours. On n'aime jamais son corps. Puis, vient celui de l'intérieur où la peur de se découvrir, pose pour certains, le douloureux problème de son acceptation à la vie, à ses capacités d'être, à être soi et peut-être...les autres.



Le silence fait tout ça ? Je vous laisse le soin d'y répondre... Une dernière remarque sur son voisin. Mr ou Mme Brouhaha. Il existe de nombreux silences. Il existe de nombreux brouhahas. Quels sont les vôtres.. pour quoi faire et pour

qui ?

Je m'interroge s'il existe des stages ou des formations sur l'apprentissage du silence tant le thème du silence comme le mot même, semble lointain de nos préoccupations quotidiennes. Qualités ou défaut ? Le mot préoccupe quand le voisin y est confronté. Jamais vous...

Entre le bien entendre, le bien écouter et le bien comprendre le silence fait figure d'un chemin irrégulièrement entretenu posé sur une carte routière bien trop proche de l'autoroute.

